

Courrier hebdomadaire

n° 2225 • 2014

**Attitudes et comportements
des électeurs
lors du scrutin du 25 mai 2014**

Sous la direction de

Kris Deschouwer

Pascal Delwit

Marc Hooghe

Benoît Rihoux

Stefaan Walgrave

CRISP

Courrier hebdomadaire

Rédacteur en chef : Cédric Istasse

Assistante éditoriale : Fanny Giltaire

Le *Courrier hebdomadaire* répond à un cahier des charges méthodologique défini par le CRISP et est élaboré en étroite association avec le rédacteur en chef. Il bénéficie des remarques et suggestions faites par l'équipe de recherche du CRISP et par des spécialistes bénévoles choisis en fonction des sujets traités.

Le *Courrier hebdomadaire* est soutenu par l'Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est également publié avec l'aide financière du Fonds de la recherche scientifique-FNRS.

Une version numérique du *Courrier hebdomadaire* est disponible en *pay per view* (au numéro) et en accès gratuit pour les abonnés sur le site portail de CAIRN (<http://www.cairn.info>).

Le numéro simple : 6,90 euros – le numéro double : 12,40 euros

Abonnement : 235,00 euros

Souscription, commandes et informations :

CRISP – Place Quetelet, 1A – 1210 Bruxelles

Tél : 32 (0)2 211 01 80 – Fax : 32 (0)2 219 79 34

<http://www.crisp.be> – info@crisp.be

Banque 310-0271576-62

IBAN BE51 3100 2715 7662 – Swift BBRUBEBB

Éditeur responsable : Jean Faniel – Place Quetelet, 1A – 1210 Bruxelles

Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction par tous procédés, y compris la photographie et le microfilm, réservés pour tous pays.

ISSN 0008 9664

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
1. TRANSFERTS DE VOIX, FLUX ÉLECTORAUX ET ÉLECTEURS MOBILES	9
1.1. Transferts de voix au niveau agrégé	10
1.2. Transferts de voix au niveau individuel	12
1.3. Flux d'électeurs	14
1.4. Caractéristiques des électeurs mobiles	16
1.4.1. Intérêt pour la politique et connaissance de la politique	17
1.4.2. Satisfaction et confiance politiques	18
1.5. Conclusion	18
2. SATISFACTION, CONFIANCE ET COMPORTEMENT ÉLECTORAL	20
2.1. Degré de satisfaction et niveau de confiance des électeurs	21
2.2. Répartition entre partis : étude des électorats	25
2.3. Effet de la satisfaction et de la confiance sur le choix du parti	26
2.4. Conclusion	29
3. OPINION(S) PUBLIQUE(S), FAMILLES POLITIQUES ET FORMATIONS DE COALITION	31
3.1. Une ou deux opinion(s) publique(s) en Belgique ?	32
3.2. Existe-t-il encore des familles politiques ?	35
3.3. Des coalitions idéologiquement « naturelles » ?	37
3.4. Conclusion	40

1. TRANSFERTS DE VOIX, FLUX ÉLECTORAUX ET ÉLECTEURS MOBILES

Les élections du 25 mai 2014 ont constitué un moment privilégié, de plusieurs points de vue, pour les observateurs et les analystes de la vie politique en Belgique. Au niveau fédéral, à travers leur vote, les électeurs pouvaient, d'une part, soit sanctionner soit approuver la politique menée par le gouvernement Di Rupo (PS/CD&V/MR/SP.A/Open VLD/CDH) depuis 2011 et, d'autre part, indiquer l'orientation politique qu'ils souhaitaient voir développer pour les cinq années à venir.

Le gouvernement Di Rupo était composé d'une coalition tripartite classique entre les socialistes, les libéraux et les (chrétiens-)démocrates, tant francophones que flamands. La campagne d'opposition a donc été principalement menée par les partis écologistes (Écolo et Groen), ainsi que par le PTB-GO! du côté francophone et par la N-VA (qui a construit sa campagne sur le thème du « modèle anti-PS » et a mis en avant l'idée de changement) du côté flamand. Dans ce contexte, on pouvait s'attendre à des transferts de voix potentiellement importants entre partis, en Wallonie comme en Flandre et tant à droite qu'à gauche de l'échiquier politique.

L'analyse des résultats électoraux suggère que les transferts de voix ont été limités. En comparaison avec les élections fédérales du 13 juin 2010, les partis formant la majorité gouvernementale sont *statu quo* en termes de votes et obtiennent même un siège de plus à la Chambre des représentants. La question est dès lors de savoir dans quelle mesure les électeurs sont restés fidèles aux partis entre 2010 et 2014. Derrière la stabilité observée au niveau agrégé, y a-t-il eu des transferts de voix importants entre les partis au niveau individuel ?

Les résultats électoraux agrégés ne donnent pas une mesure claire des transferts de voix qui ont pu s'opérer entre les partis de 2010 à 2014. Pour avoir une approximation de ces transferts, nous procéderons à une analyse en plusieurs étapes : d'abord, nous analyserons les résultats parti par parti au niveau agrégé. Ensuite, nous confronterons cette analyse des résultats officiels aux comportements des électeurs. Au moyen des données de l'enquête d'opinion, nous présenterons une analyse de ces transferts au niveau individuel, c'est-à-dire les comportements des électeurs et leurs préférences de vote entre 2010 et 2014. Enfin, nous procéderons à une analyse des caractéristiques des électeurs ayant modifié leur comportement de vote entre 2010 et 2014, sur la base de trois questions : ces électeurs sont-ils fort ou peu intéressés par la politique ? Ont-ils confiance dans la politique ? Sont-ils insatisfaits de la politique gouvernementale ? Afin de répondre à ces différentes questions, nous utiliserons les données issues de l'enquête électorale PartiRep de 2014.

1.1. TRANSFERTS DE VOIX AU NIVEAU AGRÉGÉ

Les résultats électoraux bruts ne fournissent pas une indication claire des transferts de voix qui peuvent exister entre les partis d'un scrutin à l'autre. Afin d'évaluer – au niveau agrégé – ces transferts de voix, le politologue Mogens Pedersen a proposé un indicateur qui mesure la volatilité nette au cours d'une élection². C'est cette méthode qui sera utilisée ici.

Dans les tableaux 1 et 2, sont présentés les résultats des élections fédérales de juin 2010 et de mai 2014 (uniquement pour la Chambre des représentants dans les deux cas), ainsi que les gains obtenus ou les pertes subies par les partis, respectivement en Wallonie et en Flandre. Il est à noter que MR et FDF sont agrégés dans une même catégorie, afin d'assurer la comparabilité des deux scrutins.

Tableau 1. Transferts de voix nets entre les élections fédérales de 2010 et de 2014 : Wallonie

	Résultats 2010 (en %)	Résultats 2014 (en %)	Différence en valeur relative	Différence en valeur absolue
PS	37,6	32,0	- 5,6	5,6
MR	22,2	25,8	+ 6,0	6,0
FDF		2,4		
CDH	14,6	14,0	- 0,6	0,6
Écolo	12,3	8,2	- 4,1	4,1
PTB+/PTB-GO!	1,9	5,5	+ 3,6	3,6
Parti populaire	3,1	4,5	+ 1,4	1,4
Autres partis	8,3	7,6	- 0,7	0,7
Total				22,0
Volatilité nette (= total divisé par 2)				11,0

Tableau 2. Transferts de voix nets entre les élections fédérales de 2010 et de 2014 : Flandre

	Résultats 2010 (en %)	Résultats 2014 (en %)	Différence en valeur relative	Différence en valeur absolue
N-VA	28,0	32,4	+ 4,4	4,4
CD&V	17,6	18,6	+ 1,0	1,0
Open VLD	13,7	15,5	+ 1,8	1,8
SP.A	15,3	14,0	- 1,3	1,3
Groen	7,1	8,6	+ 1,5	1,5
Vlaams Belang	12,6	5,8	- 6,8	6,8
PVDA+	1,4	2,8	+ 1,4	1,4
LDD	3,8	0,7	- 3,1	3,1
Autres partis	0,5	1,6	+ 1,1	1,1
Total				22,4
Volatilité nette (= total divisé par 2)				11,2

* Chapitre rédigé par Ruth Dassonneville (KUL) et Pierre Baudewyns (UCL).

² M. PEDERSEN, « The Dynamics of European Party Systems: Changing Patterns of Electoral Volatility », *European Journal of Political Research*, volume 7, n° 1, 1979, p. 1-26. Pour chaque parti, est calculée la différence entre le résultat de deux élections consécutives, en valeur absolue. Cette valeur absolue est ensuite divisée par 2, afin que l'électeur ne soit pas comptabilisé deux fois (à savoir une première fois puisqu'il quitte un premier parti et une seconde fois parce qu'il vote pour un second parti).

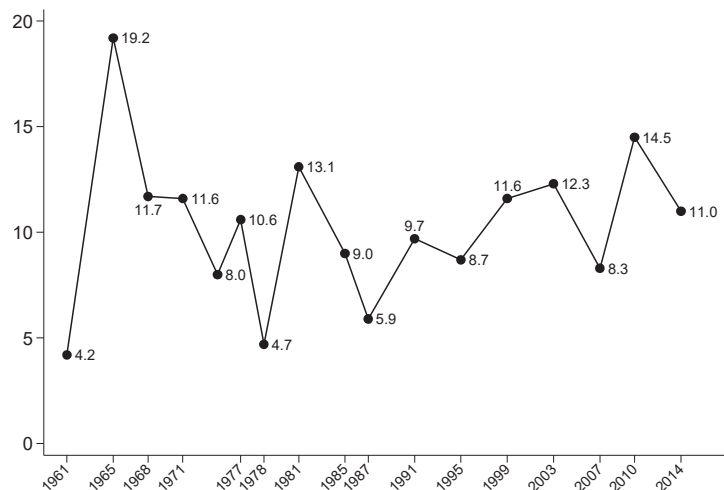
La comparaison des résultats montre que les transferts de voix sont assez limités au niveau agrégé. En Wallonie, le MR et le FDF gagnent, ensemble, 6,0 % par rapport à leur score commun de 2010. En Flandre, c'est la N-VA qui apparaît comme le principal parti gagnant (+ 4,4 %). À l'inverse, le PS et le Vlaams Belang connaissent des pertes nettes importantes, respectivement de 5,6 % et de 6,8 %.

Dans la dernière colonne du tableau 1, sont reprises les valeurs absolues de ces mouvements. Leur total est de 22,0 en Wallonie et de 22,4 en Flandre. Si l'on divise ces chiffres par deux selon la méthode de M. Pedersen, on obtient, pour les élections fédérales de 2014, un taux de volatilité nette de 11,0 pour la Wallonie et de 11,2 pour la Flandre. Afin de prendre la réelle mesure de ces mesures, elles sont replacées dans une perspective chronologique plus longue (depuis 1961) dans les graphiques 1 et 2. Ces statistiques sont relatives uniquement à l'élection de la Chambre des représentants, à l'exclusion de l'élection du Sénat.

Des deux côtés de la frontière linguistique, on observe une évolution du taux de volatilité nette en « dents de scie ». En Wallonie, les taux les plus élevés sont observés lors des élections de 1965, 1981, 2003 et 2010 (respectivement 19,2, 13,1, 12,3 et 14,5). Les taux des deux dernières élections sont sensiblement différents : celui de 2010 est le plus important observé pour la période envisagée (si l'on excepte le pic particulièrement marqué de 1965), alors que celui de 2014 lui est sensiblement inférieur. En Flandre, les taux de volatilité nette les plus élevés sont observés lors des élections de 1965, 1981, 1991, 2003, 2007 et 2010 (respectivement 11,5, 12,9, 13,6, 13,2, 14,0 et 17,6). Depuis 1999, ce taux reste à un niveau élevé. On constate une diminution du taux entre 2010 (année où il était spécialement élevé : il s'agit du plus haut pic de la période envisagée) et 2014, mais il reste encore élevé. En Wallonie comme en Flandre, le taux est semblable à celui des élections de 1999, qui avaient mis fin à la série des gouvernements dirigés par Jean-Luc Dehaene.

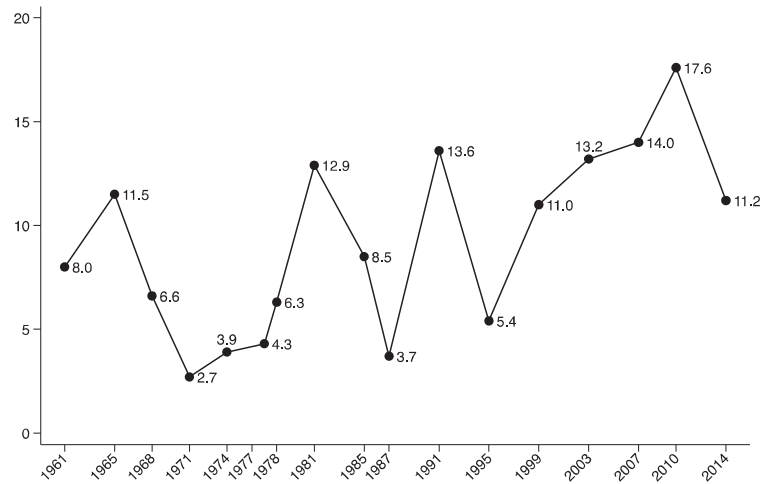
Sur la base de ces constats, les élections du 25 mai 2014 apparaissent comme n'étant pas particulièrement exceptionnelles du point de vue du transfert de voix entre les partis.

Graphique 1. Évolution du taux de volatilité nette (selon l'index de Pedersen) lors des élections fédérales : Wallonie (1961-2014)



Sources : K. DESCHOUWER, *The Politics of Belgium. Governing a Divided Society*, 2^e éd., New York-Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012 ; PartiRep 2014.

Graphique 2. Évolution du taux de volatilité nette (selon l'index de Pedersen) lors des élections fédérales : Flandre (1961-2014)



Sources : K. DESCHOUWER, *The Politics of Belgium. Governing a Divided Society*, 2^e éd., New York-Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012 ; PartiRep 2014.

1.2. TRANSFERTS DE VOIX AU NIVEAU INDIVIDUEL

L'indicateur de M. Pedersen permet de comparer facilement les résultats des élections à travers le temps ou entre des régions. Cependant, il présente aussi des inconvénients³, dont celui de ne pas mesurer les transferts de voix qui peuvent s'opérer au niveau individuel : il peut seulement être considéré comme une indication du nombre d'électeurs qui changent de vote entre deux élections. De plus, il ne permet pas de mesurer les transferts d'électorat qui peuvent s'opérer entre partis⁴.

Afin de mesurer les transferts de voix d'un parti vers un autre, il faut donc recourir à des données individuelles. La situation idéale est de disposer des informations relatives à un panel d'individus interrogés plusieurs fois dans le cadre de plusieurs enquêtes d'opinion réalisées lors de différentes élections. De telles enquêtes étant très onéreuses, la plupart des chercheurs recourent à des données recueillies dans le cadre d'échantillons *cross-section*. Au cours de la collecte de données, les électeurs interrogés sont invités à indiquer pour quel parti ils ont voté lors des précédentes élections. Toutefois, un certain nombre de sondés ne se souviennent plus de leurs précédents votes et l'on sait par ailleurs que certains électeurs mobiles ont tendance à déclarer malgré tout un vote fixe ; dès lors, les mesures de la volatilité dans l'électorat sont sous-estimées⁵. Par conséquent, il convient de tenir compte des différentes contraintes liées aux données individuelles.

³ Pour un aperçu des avantages et désavantages de cette méthode, cf. M. PEDERSEN, R. KATZ, H. RATTINGER, « The Dynamics of European Party Systems », *European Journal of Political Research*, volume 31, n° 1, 1997, p. 83-97.

⁴ Ainsi, si 1 000 électeurs changent leur vote du parti A vers le parti B, mais qu'en même temps 1 000 autres électeurs changent de vote du parti B vers le parti A, l'indicateur de Pedersen ne peut pas le montrer.

⁵ C. VAN DER EIJK, B. NIEMÖLLER, *Electoral Change in the Netherlands. Empirical Results and Methods of Measurement*, Amsterdam, CT Press, 1983 ; R. WALDAHL, B. AARDAL, « The Accuracy of Recalled Previous

Ici, notre propos est d'analyser la volatilité de l'électorat belge entre 2010 et 2014. Dans le cadre de l'enquête d'opinion PartiRep, il a été demandé aux personnes interrogées pour quel parti elles avaient voté pour la Chambre des représentants lors des élections de juin 2010. Moins de 5 % des personnes interrogées ne s'en souvenaient plus et 2,5 % ont refusé de répondre à cette question. Ensuite, lors de l'enquête post-électorale, les 92,5 % de personnes qui avaient répondu lors de la première étape ont été interrogées à nouveau ; 65,5 % d'entre elles (soit 1 224) ont alors accepté de mentionner le parti pour lequel elles avaient voté lors des élections du 25 mai 2014. C'est sur la base des réponses des personnes ayant répondu aux deux étapes de l'enquête que peut être réalisée l'analyse des transferts de voix entre 2010 et 2014.

Nos résultats sont présentés dans le tableau 3. Nous qualifions de stables les répondants qui ont déclaré avoir voté pour un même parti en 2010 et en 2014, et de mobiles ceux qui se trouvent dans le cas inverse. On observe que 40,7 % des électeurs ont changé leur vote entre les élections fédérales de 2010 et celles de 2014. Il apparaît clairement que ce taux de volatilité est presque identique entre électeurs francophones et électeurs néerlandophones (respectivement 39,5 % et 41,7 %).

Tableau 3. Stabilité et transfert entre partis entre 2010 et 2014

	Francophones	Néerlandophones	Total
Répondants stables	60,5 %	58,3 %	59,3 %
Répondants mobiles	39,5 %	41,7 %	40,7 %

Source : PartiRep 2014. Données non pondérées.

Rem. : Uniquement les individus ayant le droit de vote en 2010 (+ de 18 ans).

Une comparaison avec des études plus anciennes indique une augmentation de la volatilité. Dans les années 1980, moins de 15 % des personnes changeaient leur vote entre deux élections. Dans les années 1990, cette proportion est passée à près d'1 électeur sur 3⁶. En revanche, elle est fort stable entre l'enquête PartiRep de 2009 (comparant l'évolution entre les élections fédérales du 10 juin 2007 et les élections régionales et communautaires du 7 juin 2009)⁷ et l'enquête PartiRep de 2014 : environ 2 électeurs sur 5.

Les taux de volatilité calculés au niveau individuel démontrent combien les taux de volatilité mesurés sur la base des données agrégées peuvent cacher des mouvements de transferts de voix assez importants.

Voting: Evidence from the Norwegian Election Study », *Scandinavian Political Studies*, volume 23, n° 4, 2000, p. 373-389.

⁶ L. DE WINTER, M. SWYNGEDOUW, P. DUMONT, « Party System(s) and Electoral Behaviour in Belgium: From Stability to Balkanisation », *West European Politics*, volume 29, n° 5, 2006, p. 933-956.

⁷ S. WALGRAVE, J. LEFEVERE, M. HOOGHE, « Volatiel of wispelturig? Hoeveel en welke kiezers veranderen van stemvoorkeur tijdens de campagne? », in K. DESCHOUWER, P. DELWIT, M. HOOGHE, S. WALGRAVE (dir.), *De stemmen van het volk. Een analyse van het kiesgedrag in Vlaanderen en Wallonië op 7 juni 2009*, Bruxelles, VUBPress, 2010, p. 29-50.

1.3. FLUX D'ÉLECTEURS

L'analyse des données au niveau individuel indique donc qu'un peu plus de 40 % des électeurs ont changé de vote entre les élections de juin 2010 et celles de mai 2014. Dans cette section, nous allons étudier, dans le détail, les transferts de voix entre les partis. Nous verrons que ces transferts ne se sont pas réalisés de manière unidirectionnelle, mais de manière pluridirectionnelle. En d'autres termes, les partis ont, en même temps, perdu mais aussi gagné des voix des autres partis.

Les tableaux 4 et 5 présentent les résultats des transferts de voix entre les partis, respectivement en Wallonie et en Flandre. La matrice de transition combine le vote de 2010 avec celui de 2014 pour les individus ayant participé à l'enquête PartiRep. L'interprétation des chiffres doit se faire de la manière suivante : les chiffres mentionnés sur la diagonale sont relatifs aux électeurs stables (électeurs ayant voté pour un même parti en 2010 et en 2014). Les autres cellules du tableau sont relatives aux électeurs mobiles. Par exemple, selon leurs déclarations, 68,3 % des répondants ayant voté pour le CDH en 2010 ont de nouveau voté pour ce parti en 2014, mais 3,7 % ont voté pour Écolo, 2,4 % pour les FDF, 13,4 % pour le MR, etc.

Tableau 4. Matrice de transition des votes aux élections fédérales entre 2010 et 2014 :
Wallonie

2010 \ 2014	CDH	Écolo	FDF	MR	PS	PTB+/ PTB-GO!	Autres	Vote blanc ou nul	Nombre d'éléments (N)
CDH	68,3 %	3,7 %	2,4 %	13,4 %	8,5 %	0,0 %	2,4 %	1,2 %	82
Écolo	10,3 %	52,6 %	3,8 %	5,1 %	15,4 %	6,4 %	5,1 %	1,3 %	78
MR	14,4 %	1,5 %	2,3 %	65,2 %	5,3 %	3,8 %	7,6 %	0,0 %	132
PS	6,6 %	2,5 %	1,0 %	5,1 %	69,2 %	9,6 %	5,1 %	1,0 %	198
PTB+/PTB-GO!	0,0 %	0,0 %	0,0 %	22,2 %	0,0 %	77,8 %	0,0 %	0,0 %	9
Autres	0,0 %	0,0 %	3,0 %	21,2 %	3,0 %	9,1 %	60,6 %	3,0 %	33
Vote blanc ou nul	13,2 %	5,3 %	2,6 %	21,1 %	31,6 %	2,6 %	10,5 %	13,2 %	38
Total	17,7 %	9,3 %	2,1 %	22,5 %	30,9 %	7,0 %	8,8 %	1,8 %	570

Source : PartiRep 2014. Données non pondérées.

Rem. : Uniquement les individus ayant le droit de vote en 2010 (+ de 18 ans).

L'échantillon des électeurs ayant voté pour le FN ou pour le PP est trop petit pour une analyse au niveau individuel. Ces électeurs ont été intégrés dans la catégorie « Autres ».

En Wallonie (Tableau 4), deux pourcentages sont essentiellement à remarquer. D'une part, l'électorat le moins fidèle est celui du parti Écolo (52,6 %). Le transfert des voix des électeurs qui avaient voté en faveur d'Écolo en 2010 s'opère en 2014 principalement au bénéfice du PS (15,4 %) et du CDH (10,3 %). Des transferts sont aussi observés au bénéfice des partis de droite, mais dans une moindre mesure. D'autre part, 9,6 % des personnes déclarant avoir voté pour le PS en 2010 indiquent avoir accordé leur suffrage au PTB-GO! en 2014. Si ce transfert paraît naturel, cette statistique est toutefois à prendre avec quelque précaution critique : en effet, l'échantillon de personnes déclarant avoir voté pour le PTB+ en 2010 est relativement faible.

Tableau 5. Matrice de transition des votes aux élections fédérales entre 2010 et 2014 :
Flandre

2010 \ 2014	CD&V	Groen	N-VA	SP.A	Vlaams Belang	Open VLD	Autres	Vote blanc ou nul	Nombre d'éléments (N)
CD&V	58,9 %	2,2 %	17,5 %	5,1 %	0,0 %	11,7 %	1,5 %	2,2 %	137
Groen	8,3 %	62,5 %	4,2 %	6,3 %	0,0 %	6,3 %	12,5 %	0,0 %	48
N-VA	9,2 %	1,9 %	72,8 %	4,4 %	1,5 %	7,8 %	1,9 %	0,5 %	206
SP.A	7,3 %	10,4 %	6,3 %	59,4 %	2,1 %	4,2 %	9,4 %	1,0 %	96
Vlaams Belang	2,8 %	0,0 %	44,4 %	2,8 %	30,6 %	11,1 %	0,0 %	8,3 %	36
Open VLD	3,3 %	5,5 %	29,7 %	4,4 %	1,1 %	52,8 %	3,3 %	0,0 %	91
Autres	28,6 %	0,0 %	14,3 %	0,0 %	0,0 %	14,3 %	28,6 %	14,3 %	7
Vote blanc ou nul	6,1 %	6,1 %	45,5 %	6,1 %	3,0 %	15,2 %	6,1 %	12,1 %	33
Total	18,3 %	8,3 %	36,9 %	12,7 %	2,8 %	14,8 %	4,7 %	1,5 %	654

Source : PartiRep 2014. Données non pondérées.

Rem. : Uniquement les individus ayant le droit de vote en 2010 (+ de 18 ans).

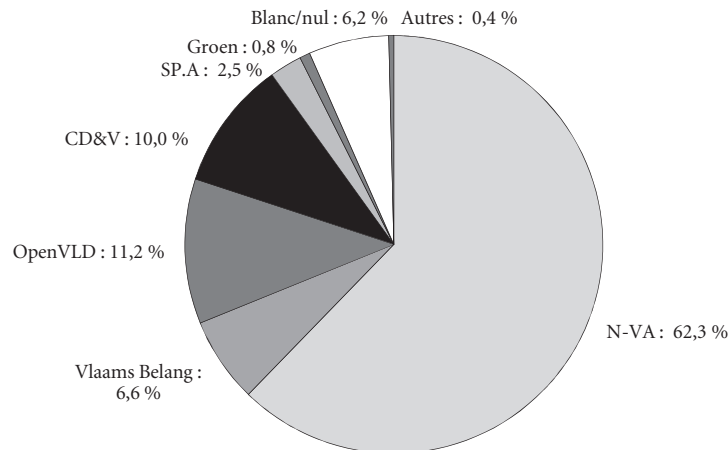
En Flandre (Tableau 5), le principal constat est que la N-VA a pu compter, entre 2010 et 2014, sur un électorat fidèle : 72,8 % des sondés qui déclarent avoir voté pour ce parti en 2010 indiquent avoir fait de même en 2014. À l'inverse, le taux n'est que de 30,6 % pour le Vlaams Belang – parti dont 44,4 % de l'électorat de 2010 a voté pour la N-VA en 2014. Entre les autres partis, les transferts de voix ne sont pas aussi nets ni aussi directionnels. On note toutefois que 29,7 % des électeurs ayant voté pour l'Open VLD en 2010 ont choisi la N-VA en 2014. Plus généralement, la N-VA a principalement attiré les votes des électeurs idéologiquement à droite (à l'inverse, les pourcentages d'électeurs qui ont voté pour un parti de gauche en 2010 et qui ont voté pour la N-VA en 2014 sont faibles). Parmi les électeurs ayant voté blanc ou nul en 2010, près d'1 personne sur 2 (45,5 %) a voté pour la N-VA en 2014. La N-VA n'a donc pas seulement réussi à convaincre les électeurs des autres partis : elle a su également séduire nombre des personnes ayant voté blanc ou nul en 2010.

Dans l'électorat de droite et de centre-droit, la N-VA a gagné des voix, dans l'ordre décroissant, auprès des électeurs du Vlaams Belang, de l'Open VLD et enfin du CD&V. Cette cristallisation de l'électorat du centre-droit constitue une différence significative par rapport aux élections provinciales et communales du 14 octobre 2012, lors desquelles la N-VA avait séduit des électeurs tant à droite qu'à gauche de l'offre politique⁸. Contrairement aux interprétations données par certains analystes le soir même des élections du 25 mai 2014 ou au cours des jours qui ont suivi, la N-VA a su conquérir d'autres électeurs qu'uniquement ceux de l'extrême droite et de la LDD. Les données individuelles indiquent en effet que le parti a aussi attiré des individus du centre de l'échiquier politique.

Une analyse spécifique des votes que les personnes déclarant avoir voté pour la N-VA en 2014 disent avoir posés en 2010 est présentée dans le graphique 3. Plus de 60 % des personnes déclarant avoir voté pour la N-VA en 2014 indiquent qu'elles avaient déjà voté pour ce parti en 2010.

⁸ R. DASSONNEVILLE, M. HOOGHE, « Waar komen de lokale N-VA kiezers vandaan? », *Samenleving en Politiek*, volume 20, n° 1, 2013, p. 65-75.

Graphique 3. Électorat de la N-VA aux élections fédérales de 2014 :
vote lors des élections fédérales de 2010



Source : PartiRep 2014. Données non pondérées.

Rem. : Uniquement les individus ayant le droit de vote en 2010 (+ de 18 ans).

Nombre d'éléments (N) = 241.

1.4. CARACTÉRISTIQUES DES ÉLECTEURS MOBILES

La question de la volatilité électorale a été l'objet de nombreuses recherches au sein de la communauté scientifique. Plus précisément, les chercheurs ont tenté d'analyser les caractéristiques des électeurs volatiles et, en particulier, l'effet de cette volatilité sur le fonctionnement de la démocratie et de ses institutions exécutives. *In fine*, ce sont en effet largement les électeurs mobiles qui déterminent quels partis gagnent et/ou perdent des élections. De cette manière, ils influencent partiellement la composition des coalitions gouvernementales : soit ils reconduisent la majorité sortante soit ils la condamnent⁹.

Les caractéristiques et variables qui mesurent la volatilité peuvent être classées en deux groupes distincts. D'une part, on sonde l'intérêt pour la politique et la connaissance de la politique qu'ont les électeurs volatils, afin de tâcher de percevoir si un changement de vote entre deux élections constitue ou non un choix motivé¹⁰. D'autre part, on tente de comprendre dans quelle mesure un changement de vote est le signe d'une insatisfaction envers la politique menée par le parti auquel le suffrage a été accordé à la précédente élection, ou le signe d'une insatisfaction vis-à-vis de la politique en général¹¹.

⁹ D. GRANBERG, S. HOLMBERG, « The Berelson Paradox Reconsidered. Intention-Behavior Changers in U.S. and Swedish Election Campaigns », *Public Opinion Quarterly*, volume 54, n° 4, 1990, p. 530-550 ; S. MAINWARING, E. ZOCO, « Political Sequences and the Stabilization of Interparty Competition: Electoral Volatility in Old and New Democracies », *Party Politics*, volume 13, n° 2, 2007, p. 155-178.

¹⁰ R. DASSONNEVILLE, Y. DEJAEGHERE, « Bridging the Ideological Space. A Cross-National Analysis of the Distance of Party Switching », *European Journal of Political Research*, à paraître ; R. LACHAT, *A Heterogeneous Electorate. Political Sophistication, Predisposition Strength and the Voting Decision Process*, Baden-Baden, Nomos, 2007.

¹¹ P. SÖDERLUND, « Retrospective Voting and Electoral Volatility: A Nordic Perspective », *Scandinavian Political Studies*, volume 31, n° 2, 2008, p. 217-240 ; C. ZELLE, « Social Dealignment versus Political Frustration:

Nous nous intéressons ici à la volatilité des électeurs entre les scrutins fédéraux du 13 juin 2010 et du 25 mai 2014 pour la Chambre des représentants.

1.4.1. Intérêt pour la politique et connaissance de la politique

Les électeurs mobiles sont-ils plus ou moins intéressés par la politique que les personnes qui ont voté pour le même parti lors des deux élections, et ont-ils une connaissance supérieure ou inférieure que celles-ci concernant la gestion de la *res publica* ?

L'intérêt pour la politique a été mesuré au moyen d'une échelle graduée de 0 à 10, sur laquelle le 0 représente « pas du tout d'intérêt » et le 10 « beaucoup d'intérêt ». Il en a été de même pour la connaissance de la politique, sur une échelle de 0 à 5 où 0 signifie « ne connaît aucune réponse » aux cinq questions soumises aux répondants¹² et 5 « connaît toutes les réponses ». Les résultats sont présentés dans le tableau 6.

Tableau 6. Niveaux moyens d'intérêt pour la politique et de connaissance de la politique : Wallonie et Flandre

	Intérêt pour la politique (0-10)	Connaissance de la politique (0-5)
Électeurs stables	5,50	2,48
Électeurs mobiles	4,84	2,23
Valeur – t	4,19***	2,85**
Nombre d'éléments (N)	1 223	1 224

Source : PartiRep 2014. Données non pondérées.

Rem. : Uniquement les individus ayant le droit de vote en 2010 (+ de 18 ans).

Niveau de significativité : ** p<0,01 ; *** p<0,001.

En moyenne, les répondants se situant dans la catégorie des électeurs mobiles présentent un score de 4,84 relativement à leur intérêt pour la politique. Du côté des électeurs stables, il est de 5,50. La différence est statistiquement significative entre les deux catégories.

La connaissance de la politique diffère elle aussi de manière significative d'un point de vue statistique entre les deux catégories. La moyenne des électeurs stables est de 2,5, alors que celle des électeurs mobiles est de 2,2.

L'analyse du positionnement des électeurs sur ces deux variables permet de montrer des différences significatives entre les électeurs stables et les électeurs mobiles, quant au niveau d'intérêt pour la politique et au niveau de connaissance de la politique.

¹² Contrasting Explanations of the Floating Vote in Germany », *European Journal of Political Research*, volume 27, n° 3, 1995, p. 319-345.

Les personnes ont été interrogées sur la composition du gouvernement fédéral, sur la composition du Parlement fédéral, sur le nom du président de la Chambre des représentants, sur la composition du gouvernement régional et sur les États membres de l'Union européenne.

1.4.2. Satisfaction et confiance politiques

L'analyse de l'intérêt pour la politique et de la connaissance de la politique montre que, en moyenne, les électeurs mobiles ne s'informent probablement que peu sur les partis, leurs programmes et leurs candidats. Dès lors, comment expliquer la modification de leur choix de vote ? La recherche a mis en évidence que la volatilité peut être influencée par l'insatisfaction des électeurs mobiles vis-à-vis de la politique en général. Afin de mesurer cette insatisfaction, nous avons recouru à différentes questions de l'enquête d'opinion portant respectivement sur le degré de satisfaction des individus envers le fonctionnement de la démocratie en général, sur le degré de satisfaction envers la politique menée par le gouvernement fédéral et sur le niveau de confiance envers diverses institutions (pris ici en score moyen, comme indicateur de la confiance politique)¹³. Les résultats sont présentés dans le tableau 7.

Tableau 7. Degré moyen de satisfaction envers le fonctionnement de la démocratie en général, degré moyen de satisfaction envers le gouvernement fédéral et niveau moyen de confiance politique : Wallonie et Flandre

	Satisfaction : démocratie (1-4)	Satisfaction : gouvernement fédéral (1-5)	Confiance politique (0-10)
Électeurs stables	2,76	3,15	5,25
Électeurs mobiles	2,65	3,00	4,89
Valeur - t	3,18**	3,01**	4,47***
Nombre d'éléments (N)	1 219	1 207	1 191

Source : PartiRep 2014. Données non pondérées.

Rem. : Uniquement les individus ayant le droit de vote en 2010 (+ de 18 ans).

Niveau de significativité : ** p<0,01 ; *** p<0,001.

Les différences entre les électeurs stables et les électeurs mobiles sont statistiquement significatives, sur les trois critères : les seconds sont moins satisfaits que les premiers du fonctionnement de la démocratie en général et de la politique menée par le gouvernement fédéral, et ils ont une moindre confiance politique qu'eux.

1.5. CONCLUSION

Lors des élections du 25 mai 2014, les transferts de voix entre partis se sont révélés limités au niveau agrégé (volatilité nette). Du côté flamand, le taux de volatilité nette de 2014 ne peut pas être considéré comme exceptionnellement haut, même s'il figure parmi les plus élevés. Par contre, du côté wallon, il a atteint un niveau élevé, même si les transferts de voix ont été sensiblement moins importants que lors des élections fédérales de 2010.

Derrière cette relative stabilité électorale au niveau agrégé, des transferts de voix importants ont été opérés entre les partis. Plus de 4 électeurs sur 10 ont changé de vote entre les

¹³ Cf. chapitre 2 du présent *Courrier hebdomadaire*, p. 21-25.

élections de 2010 et de 2014. Cependant, il faut être prudent dans l'interprétation de ce chiffre, car il se base sur la mémoire des électeurs et sur les déclarations des répondants (on sait, entre autres, que la sincérité n'est jamais pleinement garantie, en particulier dans le cas de votes émis en faveur des formations d'extrême droite) ; comme la littérature scientifique l'a démontré dans d'autres cas, il sous-estime probablement la véritable ampleur des transferts de voix.

L'analyse des transferts de voix au niveau individuel montre notamment qu'1 électeur sur 3 qui avait voté pour l'Open VLD en 2010 a donné sa voix à la N-VA en 2014. Cette analyse complète donc les premiers constats posés au soir du 25 mai 2014, selon lesquels la N-VA a gagné des suffrages dans l'électorat de tous les partis, et non pas uniquement dans celui du Vlaams Belang et de la LDD. De manière générale, la N-VA a réussi à attirer des voix dans les électors des partis du centre ou de la droite de l'offre politique. En Wallonie, les transferts de voix ont été plus disséminés et moins orientés en faveur d'un seul parti. Un transfert à mettre en évidence est sans doute celui de 9,6 % de l'électorat du PS de 2010 en faveur du PTB-GO!. Ce mouvement a été compensé par un transfert des électeurs d'Écolo de 2010, à hauteur de 15,4 %.

Même si le changement de vote d'un parti vers un autre entre deux élections s'opère dans des groupes de partis proches idéologiquement, il apparaît que les électeurs mobiles se caractérisent principalement par leur insatisfaction (envers la politique menée par le gouvernement fédéral et envers le fonctionnement de la démocratie en général) et leur manque de confiance politique.

Quatre mois après les élections, la constitution d'une coalition de centre-droit est en cours de négociation au niveau fédéral (N-VA/MR/CD&V/Open VLD). Les résultats électoraux de ces partis ne sont pas le résultat d'un transfert mécanique des électeurs de la gauche vers la droite. Au niveau individuel, les analyses descriptives ont montré un certain regroupement des électeurs à la droite du spectre politique, en particulier en Flandre. À l'inverse, une fragmentation a été observée à la gauche du spectre. Ces mouvements électoraux créent l'impression que les partis de centre-droit ont gagné les élections, mais les résultats des analyses au niveau individuel montrent que peu d'électeurs ayant voté pour des partis de gauche en 2010 ont voté pour des partis de droite en 2014.

Derniers numéros parus

- 2223-2224 Les résultats des élections régionales et communautaires du 25 mai 2014
Pierre Blaise, Vaïa Demertzis, Jean Faniel, Cédric Istasse et John Pitseys
- 2221-2222 Les résultats des élections européennes de mai 2014
dans les États membres
Thierry Coosemans
- 2219-2220 Le Sénat et ses réformes successives
Caroline Sägesser et Cédric Istasse
- 2217-2218 Les historiens belges et la construction européenne (1944-1956)
Els Witte
- 2215-2216 La préparation des élections fédérales et européennes
du 25 mai 2014
Pierre Blaise, Vaïa Demertzis, Jean Faniel et John Pitseys
- 2213-2214 La préparation des élections régionales et communautaires
du 25 mai 2014
Pierre Blaise, Vaïa Demertzis, Jean Faniel et John Pitseys
- 2211-2212 Élire le Parlement européen
Vaïa Demertzis
- 2210 Le tronc commun dans l'enseignement secondaire
Dominique Grootaers
- 2208-2209 Grèves et conflictualité sociale en 2013
Iannis Gracos
- 2206-2207 Les partis sans représentation parlementaire fédérale
Julien Dohet, Jean Faniel, Serge Govaert, Cédric Istasse,
Jean-Paul Nassaux et Paul Wynants
- 2204-2205 Les résultats des élections communales du 14 octobre 2012
en Wallonie
Jean Faniel

CENTRE DE RECHERCHE ET D'INFORMATION SOCIO-POLITIQUES

CRISP

Fondateur : Jules Gérard-Libois

Président : Vincent de Coorebyter

Équipe de recherche :

Étienne Arcq, Pierre Blaise (*secrétaire général*), Fabienne Collard, Vaïa Demertzis, Jean Faniel (*directeur général*), Christophe Goethals (*coordinateur du secteur Économie*), Cédric Istasse, John Pitseys, Marcus Wunderle

Conseil d'administration :

Louise-Marie Bataille, Jacques Brassinne de La Buissière (*vice-président honoraire*), Vincent de Coorebyter (*président*), Francis Delpérée, Hugues Dumont, Éric Geerkens, Nadine Gouzée, Serge Govaert, Laura Iker, Patrick Lefèvre, Roland Michel (*administrateur délégué*), Michel Molitor (*vice-président*), Solveig Pahud, Pierre Reman, Robert Tollet (*vice-président*), Els Witte, Paul Wynants